



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

AnIsl 51 (2018), p. 125-142

# Robin Seignobos

## Mirabilia et realia dans le Kitāb aḥbār al-Nūba d'Ibn Sulaym al-Uswānī (fin iv<sup>e</sup>/xe siècle)

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ???????? |  |  |
| ????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:  |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

ROBIN SEIGNOBOS\*

# *Mirabilia et realia dans le Kitāb aḥbār al-Nūba d'Ibn Sulaym al-Uswānī*

---

(fin IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle)

## ◆ RÉSUMÉ

Ibn Sulaym al-Uswānī fut envoyé par le conquérant fatimide de l'Égypte, Ğawhar al-Šiqillī, en mission diplomatique à Dongola entre 358/969 et 362/973. À son retour, il rédigea un traité historique et géographique spécialement consacré à la Nubie et aux régions environnantes, connu sous le titre de *Kitāb aḥbār al-Nūba*. L'œuvre est aujourd'hui considérée comme perdue et nous est seulement parvenue sous la forme de longs extraits cités par al-Maqrīzī et d'autres auteurs plus tardifs. Quoi qu'elle ne se présente pas comme un catalogue de *mirabilia*, la relation d'al-Uswānī n'en accorde pas moins une place non négligeable à la description des « merveilles » qu'il a lui-même observées ou que ses informateurs lui ont rapportées, et ce même lorsque leur authenticité lui paraît douteuse. Nous constaterons toutefois, à travers l'analyse d'une sélection d'extraits du *Kitāb aḥbār al-Nūba*, que même les faits les plus extraordinaires sont susceptibles de livrer des informations originales et pertinentes sur les *realia* nubiennes ou soudanaises.

**Mots-clés :** botanique, ichtyologie, merveilles, Nil, Nubie, Soudan, toponymie, voyage

\* Robin Seignobos, membre scientifique à l'Ifao, rseignobos@ifao.egnet.net

◆ ABSTRACT

Ibn Sulaym al-Uswānī was sent by the Fatimid conqueror of Egypt, Ğawhar al-Šiqillī, as an ambassador to Dongola between 358/969 and 362/973. When he came back, he wrote an historical and geographical treatise specifically devoted to Nubia and the neighbouring regions, known as *Kitāb aḥbār al-Nūba*. This work is now considered lost and has only reached us in the form of long extracts quoted by al-Maqrīzī and later writers. It is not a mere catalogue or *mirabilia*, nevertheless a considerable amount of attention is devoted in al-Uswānī's account to the marvels that he observed himself or that his informants reported to him, even when their authenticity appeared doubtful. However, as will be shown through the analysis of a selection of passages taken from the *Kitāb aḥbār al-Nūba*, even the most extraordinary facts are likely to convey original and relevant information concerning Nubian or Sudanese *realia*.

**Keywords:** botanics, ichthyology, marvels, Nile, Nubia, Sudan, toponymy, travel

\* \* \*

APRÈS s'être emparé du pouvoir en Égypte au nom du calife fatimide al-Mu'izz, le général Ğawhar al-Šiqillī confia à un certain Ibn Sulaym al-Uswānī la mission de se rendre en ambassade auprès de Qurqī (Georgios), souverain du royaume nubien de Makouria (*al-Muqurra*) (fig. 1). D'après la notice biographique que lui a consacrée al-Maqrīzī (766-845/1364-1442) dans son *Kitāb al-muqaffā al-kabīr*<sup>1</sup>, le but de cette ambassade était de remettre au roi une lettre l'invitant à embrasser l'islam et lui enjoignant de s'acquitter du *baqt*, contribution en esclaves que les Nubiens étaient tenus – en principe – d'honorer à échéance régulière. On ignore si l'ambassadeur parvint à obtenir la livraison du *baqt*, mais on sait en tout cas que celui-ci échoua à convertir le roi à l'islam. Si l'on en croit la notice d'al-Maqrīzī, le souverain nubien, après en avoir délibéré avec ses dignitaires et ses évêques, aurait même rédigé en retour une réponse invitant le calife à se convertir au christianisme<sup>2</sup>.

1. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, IV, p. 574-576. Nous avons préféré opter pour la vocalisation « al-Uswānī » (et non « al-Aswānī »), qui est celle qu'a retenue al-Maqrīzī dans sa notice biographique. La validité de cette lecture a pu être vérifiée sur un manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque nationale de France et contenant cette partie de l'œuvre (ms Arabe 2144, f° 227).

2. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, IV, p. 574-576.

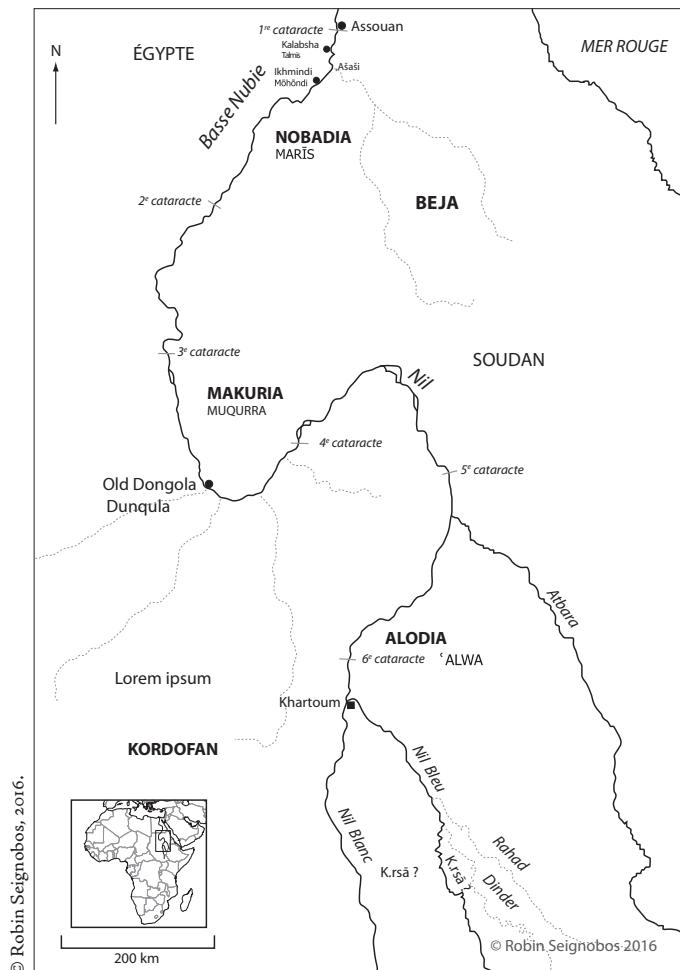


Fig. 1. Carte de situation.

De l'ambassadeur lui-même on ignore tout ou presque<sup>3</sup>. On peut néanmoins déduire de sa *nisba* qu'il était originaire d'Assouan (*Uswān*), la grande ville frontière du sud de l'Égypte. Cela est même confirmé par un passage de sa relation dans lequel al-Uswānī fait appel au témoignage de « certains de nos anciens (*ba'ḍ min šuyūḥinā*) à Assouan »<sup>4</sup>. Il est d'ailleurs permis de supposer que c'est précisément en raison de son origine assouanaise – impliquant une certaine familiarité avec la Nubie voisine – qu'al-Uswānī fut choisi pour accomplir cette délicate mission. La date exacte à laquelle il entreprit son périple nubien nous est toutefois inconnue, de même que la durée de son séjour sur place. On admet néanmoins qu'al-Uswānī a dû quitter l'Égypte entre ša'bān 358/jUILLET 969, date de la conquête de l'Égypte par Ğawhar, et ramaḍān 362/juin 973, lorsqu'al-Mu'izz s'installe dans sa capitale nouvellement fondée du Caire et révoque son général<sup>5</sup>. Son itinéraire se laisse deviner à travers la relation qu'il a laissée

3. Plusieurs notices ont été consacrées à ce voyageur : Hasan, 1969, p. 973 ; Adams, 1991, p. 1271-1272 ; Wagner, 2007, p. 109-110 ; GAS XV, p. 378-379. Voir également Troupeau, 1954, p. 276-279, et Kheir, 1985, p. 9-16.

4. Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 540 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 286.

5. Troupeau, 1954, p. 277.

de son ambassade : il partit vraisemblablement d'Assouan, franchit la première cataracte et remonta le Nil jusqu'à Dongola (*Dunqula*), capitale du royaume de Makouria, où il rencontra le roi et s'acquitta de la mission diplomatique qui lui avait été confiée. Rien n'indique clairement qu'al-Uswānī se soit aventuré au-delà, mais il fut néanmoins en mesure de collecter depuis Dongola des renseignements sur les régions plus méridionales ainsi que sur le pays beja.

À son retour de Nubie, al-Uswānī rédigea un opuscule fondé sur les informations rassemblées au cours de son séjour, qu'il intitula *Aḥbār al-Nūba wa-l-Maqurra wa-'Alwa wa-l-Buġa wa-l-Nīl wa-man 'alayhi wa-man qaruba minhu min ḡayrihim* (Renseignements sur les Nubiens, les Makouriens, les 'Alwa, les Beja et le Nil et sur les autres peuples qui se trouvent le long de celui-ci ou à proximité)<sup>6</sup>. Toujours selon la notice d'al-Maqrīzī, l'ouvrage fut dédié au successeur d'al-Mu'izz, al-'Azīz bi-Llāh<sup>7</sup>, ce qui implique qu'il fut achevé sous le règne de ce dernier, entre 365/975-976 et 386/996. Toutefois, comme un certain nombre d'autres œuvres composées durant la période fatimide, le *Kitāb aḥbār al-Nūba* n'a pas été conservé et nous est seulement parvenu sous la forme de longues citations incluses dans les *Hiṭāṭ* d'al-Maqrīzī. Al-Suyūṭī (849-911/1445-1505) et son élève Ibn Iyās (852-v. 931/1448-v. 1524) en ont également reproduit quelques extraits, manifestement empruntés à al-Maqrīzī<sup>8</sup>. Il semblerait, en revanche, qu'un autre auteur égyptien contemporain d'Ibn Iyās, al-Manūfī (847-927/1443-1521), ait eu accès au contenu des *Aḥbār al-Nūba* indépendamment d'al-Maqrīzī puisque certains mots ou passages ne se retrouvent pas chez ce dernier<sup>9</sup>.

Il est particulièrement délicat, compte tenu de l'état fragmentaire de l'œuvre d'al-Uswānī, d'en déterminer la nature exacte. Le fait qu'al-Maqrīzī qualifie à plusieurs reprises al-Uswānī d'« historien des Nubiens » (*mu'arriḥ al-Nūba*), conjugué à la présence du terme *aḥbār* (sg. *habar*) dans le titre, pourraient laisser penser que la teneur de l'ouvrage était essentiellement historique. Il est vrai qu'un certain nombre de passages transmis par al-Maqrīzī se rapportent à l'histoire – entendu ici au sens restreint de l'histoire des relations avec l'Islam. C'est notamment le cas du chapitre dédié au fameux *baqt*, qui emprunte très largement au récit d'al-Uswānī<sup>10</sup>, et de

6. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, IV, p. 574-576.

7. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, IV, p. 574-576.

8. Al-Suyūṭī, *Kawkab al-rawḍa*, p. 303-304; Ibn Iyās, *Naṣq al-azhār*, ms Pococke 190, Bodleian Library, f° 75v<sup>o</sup>-81v<sup>o</sup>; Ibn Iyās, *Nuzhat al-umam*, p. 188-195.

9. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (De Jong, 1988, p. 439; GAS XV, p. 526-527) est l'auteur d'un traité sur le Nil intitulé *al-Fayḍ al-madīd fi aḥbār al-Nīl al-sa'id* transmis par au moins quatre manuscrits : Alexandrie, Bibliothèque municipale, 2591 D (réputé autographe); Le Caire, Dār al-Kutub, Ġuğrāfiyā 66, et Ġuğrāfiyā 429; Marseille, Bibliothèque de l'Alcazar, 1639. L'ouvrage est encore inédit, bien que de larges extraits aient déjà été publiés par l'abbé Bargès, d'après le ms de Marseille : Bargès, 1837 ; 1840 ; 1846. Les passages concernant la Nubie ont également été transcrits à partir d'un des deux manuscrits caïrotes par Mus'ad (*al-Maktaba al-sūdāniyya*, p. 394-407), avant d'être traduits en anglais par Vantini (*Oriental Sources*, p. 758-771). Comme l'a fait remarquer Kheir (p. II-12.), l'ouvrage d'al-Manūfī est le seul à avoir préservé la *kunya* d'al-Uswānī (Abū Muḥammad) ainsi qu'un passage absent des *Hiṭāṭ* décrivant un arbre gigantesque identifiable au baobab (voir ci-après). Cela tend à indiquer qu'à la différence d'al-Suyūṭī et d'Ibn Iyās, al-Manūfī ne dépend pas des *Hiṭāṭ* d'al-Maqrīzī lorsqu'il cite l'ouvrage d'al-Uswānī, ce qui n'entraîne pas nécessairement qu'il y a eu un accès direct.

10. Al-Maqrīzī, *Hiṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 542-549 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 289-299.

celui sur les Beja qui contient également un certain nombre de passages touchant à l'histoire<sup>11</sup>. Toutefois, les plus longs extraits qui peuvent lui être attribués de façon certaine sont plutôt de nature géographique. Ainsi, hormis une brève explication lexicographique du terme *al-ğanādil* (cataracte), l'intégralité du chapitre intitulée *Dikr al-ğanādil wa-lam' min aḥbār arḍ al-Nūba*<sup>12</sup> consiste en une longue citation d'al-Uswānī décrivant la vallée du Nil entre la première et la quatrième cataracte. Il en est de même du chapitre suivant, intitulé *Dikr taša‘ ub al-Nīl min bilād 'Alwa wa-man yaskunu 'alayhi min al-umam*, qui repose presque exclusivement, lui aussi, sur les informations fournies par le voyageur fatimide<sup>13</sup>.

Mais bien qu'al-Uswānī se fonde généralement, pour ses descriptions géographiques, sur ses propres observations et sur les renseignements rassemblés au cours de son séjour nubien, les *Aḥbār al-Nūba* n'en comportent pas moins, comme tout récit se rapportant à des régions lointaines et méconnues, son lot de *mirabilia* ('ağā'ib). Encore faut-il s'entendre sur ce que recouvre cette notion chez l'auteur assouanais.

### La place du merveilleux ('ağā'ib) dans l'œuvre d'al-Uswānī

Si l'on adopte une définition volontairement ample de la notion de « merveilleux » comme embrassant tout ce qui – du point de vue du narrateur – sort de l'ordinaire, force est de constater que les faits de cette nature occupent dans les extraits qui nous sont parvenus une place non négligeable.

L'étude du vocabulaire révèle cependant qu'al-Uswānī fait un usage plutôt parcimonieux du mot 'ağā'ib (merveilleux) et des autres termes formés sur la même racine. Dans l'une des occurrences, ce mot n'est d'ailleurs pas employé pour qualifier un fait particulier, mais traduit la dénomination nubienne de la région de B.qūn (plusieurs lectures possibles), dont la beauté lui aurait valu d'être appelée « la Merveille » (*al-'Ağab*)<sup>14</sup>. Quant aux six autres occurrences, elles servent à caractériser des faits fort disparates, à savoir :

- des vestiges antiques (*birbā*) à Adwā (Gebel Adda)<sup>15</sup> ;
- le fait que le Nil entre en crue simultanément depuis le nord de l'Égypte jusqu'aux confins de la Nubie<sup>16</sup> ;
- le spectacle du tumulte des eaux de la troisième cataracte<sup>17</sup> ;

11. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 527-532; Wiet (éd.), III, 2, p. 267-280.

12. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 517-521; Wiet (éd.), III, 2, p. 252-258.

13. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 521-526; Wiet (éd.), III, 2, p. 258-266.

14. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 518; Wiet (éd.), III, 2, p. 255-256.

15. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 518; Wiet (éd.), III, 2, p. 253.

16. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 523; Wiet (éd.), III, 2, p. 261.

17. Al-Maqrīzī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 519; Wiet (éd.), III, 2, p. 255.

- un phénomène impliquant des êtres surnaturels, assimilés à des *ġinn*-s, qui accompliraient les travaux agricoles à la place des hommes<sup>18</sup>;
- une espèce de petits poissons à queue rouge que l'on ramasse dans les montagnes après les pluies<sup>19</sup>.

On constate à travers ce relevé que, comme chez la plupart de ses contemporains, la notion de 'ağib se rapporte aussi bien à des faits ressortissant au surnaturel qu'à des phénomènes parfaitement naturels mais suscitant l'étonnement par leur caractère impressionnant, insolite ou exotique. On ne saurait néanmoins se contenter de cet inventaire sommaire des mentions du mot 'ağib pour évaluer la place que tiennent les *mirabilia* dans l'œuvre d'al-Uswānī, puisque nombre d'autres faits relevant manifestement de cette catégorie ne sont pas qualifiés expressément de 'ağib.

Pour autant que l'on puisse en juger à partir de citations fragmentaires, la description de ces curiosités prend généralement la forme de digressions, le plus souvent brèves, incorporées dans la narration au fil de sa progression. La majorité d'entre elles n'ont pas été observées directement par al-Uswānī mais lui ont été rapportées par ses divers informateurs. Parmi ces derniers, le nom qui revient le plus souvent est celui de Simon (*Sīmūn*), prince héritier (*ṣāḥib 'abd*) du royaume de 'Alwa, auquel al-Uswānī doit une bonne partie des renseignements qu'il livre au sujet des régions les plus méridionales. D'autres témoignages lui ont été communiqués par le roi de Makouria, par des cheikhs de la ville d'Assouan, par des marchands musulmans ou par de simples Nubiens anonymes.

Il est à remarquer, en revanche, qu'aucune des merveilles relevées par al-Uswānī ne semble dénoter une inspiration livresque, hormis peut-être dans un cas. Alors qu'il en vient à décrire l'« île » (*ḡazīra*) formé par le Nil Blanc et le Nil Bleu, al-Uswānī prétend avoir entendu dire qu'un souverain du royaume de 'Alwa se serait enfoncé pendant plusieurs années vers le sud afin d'en atteindre l'extrémité, sans jamais y parvenir. Au cours de son exploration des confins méridionaux de cette « île », le roi aurait rencontré des populations contraintes de vivre dans des habitations souterraines et de faire paître leur troupeau la nuit à cause de la chaleur intolérable à laquelle cette région serait sujette<sup>20</sup>. Or, ce récit fait écho à un lieu commun de la littérature géographique selon lequel les contrées situées à l'équateur seraient inhabitables en raison de la chaleur torride qui y régnerait. Les populations vivant à proximité de cette limite seraient de ce fait obligées de recourir à divers expédients pour s'adapter à ces conditions extrêmes, en adoptant par exemple un mode de vie troglodytique<sup>21</sup>, comme c'est le cas ici. C'est toutefois le seul passage où l'on peut soupçonner chez al-Uswānī une influence de la culture littéraire ou savante dans la description des curiosités nubiennes.

<sup>18.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 524; Wiet (éd.), III, 2, p. 264. Notons que le terme est employé une seconde fois dans le même contexte, pour désigner d'autres prodiges ('ağā'ib) accomplis par les mêmes êtres fabuleux.

<sup>19.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 525; Wiet (éd.), III, 2, p. 264.

<sup>20.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 523; Wiet (éd.), III, 2, p. 260-261.

<sup>21.</sup> Voir, par exemple, Vantini, *Oriental Sources*, p. 122 (Ishāq Ibn al-Husayn), p. 148 (al-Maqdisī).

Malgré la transmission partielle de l'œuvre d'al-Uswānī, il est possible de dresser une typologie sommaire des « merveilles » mentionnées dans les parties conservées du texte. Celles-ci peuvent se répartir en quatre catégories d'inégale importance :

1. Un premier ensemble, très minoritaire, est formé des références aux monuments remarquables qui constituent d'ordinaire une composante majeure du merveilleux géographique et encyclopédique. Néanmoins, les faits de cette nature n'ont guère retenu l'attention de notre voyageur. Celui-ci signale simplement la présence de vestiges antiques (*birbā*), qu'il qualifie expressément de merveilleux ('aġib), près d'un lieu nommé Adwā, toponyme qui désigne très certainement le site de Gebel Adda<sup>22</sup>. Outre ce *birbā*, al-Uswānī en signale un second sur l'île de Saï<sup>23</sup>, où se trouvent en effet les restes d'une ville fortifiée du Nouvel Empire<sup>24</sup>. Toutefois, aucun des monuments mentionnés n'est véritablement décrit.
2. Une deuxième catégorie, bien plus largement représentée, regroupe les pratiques et mœurs insolites des peuples de la région. Le voyageur s'étonne, par exemple, de la capacité du roi de 'Alwa à réduire arbitrairement en esclavage n'importe lequel de ses sujets sans rencontrer de sa part la moindre protestation<sup>25</sup>. Il relève également certaines coutumes étranges en vigueur chez les Beja, comme l'infibulation des femmes, qui aurait pour pendant l'ablation des tétons des hommes<sup>26</sup>.
3. La majorité des « merveilles » émaillant le récit d'al-Uswānī appartiennent en dernier lieu au monde naturel. Comme nous aurons à revenir plus en détail sur plusieurs descriptions ressortissant à cette catégorie, nous ne nous y attardons pas davantage ici.
4. Il convient enfin de distinguer une dernière catégorie regroupant tout ce qui tient du surnaturel ou de l'irrationnel. Bien que plus rare, celle-ci concerne au moins deux récits substantiels que nous aurons à analyser plus loin.

Nous constaterons toutefois qu'il peut être parfois délicat de distinguer les merveilles imaginaires relevant de cette dernière catégorie, des curiosités bien réelles que l'on pouvait alors observer dans ces régions reculées. Cela vaut bien sûr pour le voyageur lui-même qui, lorsqu'il n'en avait pas lui-même fait l'expérience, n'était généralement pas en mesure de vérifier ce que ses informateurs lui avaient rapporté. Mais cela n'en est pas moins vrai pour le commentateur moderne qui, devant la description d'un fait extraordinaire et peu connu, peut être tenté de le

<sup>22.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 518 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 253. Sur cette dénomination, voir Seignobos, 2015, p. 209. Le temple en question peut correspondre au modeste spéos d'Abou Hoda, situé immédiatement au nord de la citadelle. Mais ne s'agit-il pas plutôt des fameux temples hypogées d'Abou Simbel qui se trouvent à moins de cinq kilomètres au nord, sur la rive opposée, et auxquels le qualificatif de « merveilleux » s'appliquerait sans doute mieux ?

<sup>23.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 519 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 255.

<sup>24.</sup> Voir dernièrement Budka, 2014. Sélection de références concernant la ville pharaonique de Saï : <http://acrossborders.oewa.ac.at/publications/literature-on-sai-island-new-kingdom-town/>

<sup>25.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 524 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 263-264.

<sup>26.</sup> Al-Maqrīzī, *Hīṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 529 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 270-271.

ranger par défaut dans la catégorie bien commode de l'imaginaire ou du légendaire. Or, nous allons constater, à travers la sélection de passages que nous nous proposons d'analyser, que même les récits qui semblent les plus fantaisistes sont susceptibles de nous renseigner sur les *realia* nubiennes.

### Analyse de quelques « merveilles » nubiennes

Le premier de ces textes nous est seulement transmis par le traité sur le Nil encore inédit d'al-Manūfi, ce qui contribue sans doute à expliquer pourquoi celui-ci est passé relativement inaperçu jusqu'à présent<sup>27</sup>. Il concerne un arbre gigantesque observé par le prince de 'Alwa<sup>28</sup>:

Ils [les Nubiens] ont des arbres énormes. Le seigneur (*sāhib*) du royaume de 'Alwa m'a dit qu'il a mesuré le tronc de l'un de ces arbres et qu'il a trouvé trente brasses (*bā'*) [= env. 60 m]. Ils en coupent les branches et creusent son tronc pour en faire des réservoirs d'eau (*sibrīg li-l-mā'*), car leur sol est fait d'un sable qui absorbe l'eau et leurs puits sont [trop] profonds pour la corde.

Bien que les dimensions du tronc mesuré par le prince nubien paraissent exagérées, on reconnaît sans difficulté derrière cette description le baobab africain (*Adansonia digitata*) dont certains spécimens peuvent approcher les trente mètres de circonférence. La pratique consistant à évider le tronc de ces arbres pour en faire des citernes ne doit pas non plus nous étonner, puisqu'il s'agit d'un usage tout à fait courant du baobab encore observé de nos jours au Kordofan et dans de nombreuses autres régions d'Afrique (fig. 2)<sup>29</sup>. Les arbres les plus massifs peuvent ainsi stocker jusqu'à 90 000 litres d'eau, offrant à leurs usagers de précieuses réserves qui leur permettent d'affronter la longue saison sèche. À notre connaissance, il s'agit là de la plus ancienne mention du baobab, qui sera ensuite évoqué par al-Bakrī au xi<sup>e</sup> siècle, avant d'être décrit au xiv<sup>e</sup> siècle par Ibn Baṭṭūṭa<sup>30</sup>.

<sup>27.</sup> Kheir (1985, p. 11-12) est, à notre connaissance, le premier et le seul auteur à avoir attiré l'attention sur ce texte.

<sup>28.</sup> Al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, ms arabe 1639, Marseille, Bibliothèque de l'Alcazar, f° 55r°. Nous suivons le ms de Marseille qui offre ici de meilleures leçons que le ms caïroite utilisé par Mus'ad (p. 406).

<sup>29.</sup> Wickens, Lowe, 2008, p. 103-105. Outre le Kordofan, cette pratique pouvait encore s'observer en 1998 à Ingessana, dans le sud-est de la Gezira (communication personnelle d'A. Tsakos, juillet 2014).

<sup>30.</sup> Wickens, Lowe, 2008, p. 5-6.

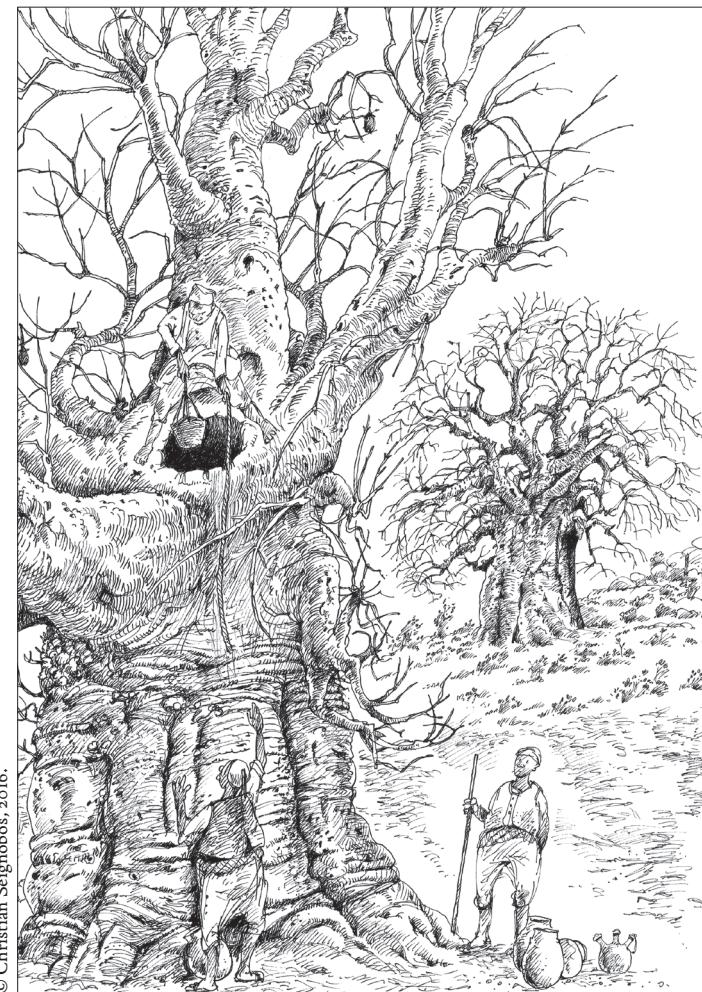


Fig. 2. Baobab (*Adansonia digitata*) utilisé comme réservoir au Kordofan.

La deuxième « merveille » à laquelle nous allons nous intéresser provient également du témoignage de l'héritier du trône de 'Alwa. Il est ici question d'un poisson tout à fait curieux, vivant dans le lit d'un fleuve identifiable à l'Atbara, un affluent du Nil prenant sa source en Éthiopie<sup>31</sup> :

Sīmūn, héritier présomptif du pays de 'Alwa, m'a rapporté que l'on trouve dans le lit (*baṭn*) de ce fleuve [l'Atbara], dans la vase, un poisson (*ḥūt*) qui n'a pas d'écailler et est d'une espèce qui ne se trouve pas dans le Nil. Il faut creuser sur une brasse (*qāma* = env. 2 m) ou plus pour l'extraire, car il est de grande taille (*kabīr*).

<sup>31</sup>. Al-Maqrīzī, *Ḥiṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 522; Wiet (éd.), III, 2, p. 259. Étrangement, là où al-Maqrīzī se contente de noter « il est de grande taille (*wa-huwa kabīr*) » al-Manūfi ajoute « comme une chèvre/jeune enfant » (*qadr al-ġadī*). Al-Manūfi, *Fayḍ al-madīd*, ms Marseille, Bibliothèque de l'Alcazar, 1639, f° 55r°. Cet ajout est d'ailleurs une indication supplémentaire qu'al-Manūfi ne dépend pas d'al-Maqrīzī lorsqu'il cite al-Uswānī (voir *supra*, n. 9).

Ce passage n'a, là encore, guère retenu l'attention des commentateurs d'al-Uswānī : peut-être ont-ils considéré qu'il s'agissait d'un animal imaginaire, qu'il serait donc vain de chercher à identifier. Or il se trouve que cette étrange créature existe bel et bien. Il s'agit d'un poisson archaïque connu sous le nom de protoptère, appartenant sans doute en l'occurrence à l'espèce *Protopterus aethiopicus* qui est aujourd'hui la seule représentée dans le système nilotique<sup>32</sup> (fig. 3). Ses écailles sont profondément enfoncées dans sa chair lisse et visqueuse, ce qui peut donner l'impression qu'il en est tout à fait dépourvu, comme l'affirme le prince de 'Alwa. Il peut mesurer jusqu'à un mètre de long, voire davantage, ce qui suffit à justifier le qualificatif de « grand » (*kabīr*) que lui attribue al-Uswānī. Mais c'est surtout l'évocation de son comportement caractéristique qui permet de s'assurer que c'est bien du protoptère qu'il s'agit ici. L'animal possède en effet de remarquables facultés d'adaptation aux longues périodes de sécheresse caractéristiques de ces régions, car il est pourvu, en plus de ses branchies, de poumons fonctionnels lui permettant de survivre hors de l'eau. Lorsque la saison sèche survient, il creuse une galerie dans la vase et secrète un mucus qui durcit en séchant et forme une sorte de cocon conservant l'humidité (fig. 4)<sup>33</sup>. Le protoptère entre alors en dormance jusqu'à la saison des pluies. Lorsqu'il est dans cet état, il est possible de l'extraire de terre avec son cocon : le poisson peut alors être consommé directement ou être enterré ailleurs afin de constituer une réserve de nourriture.

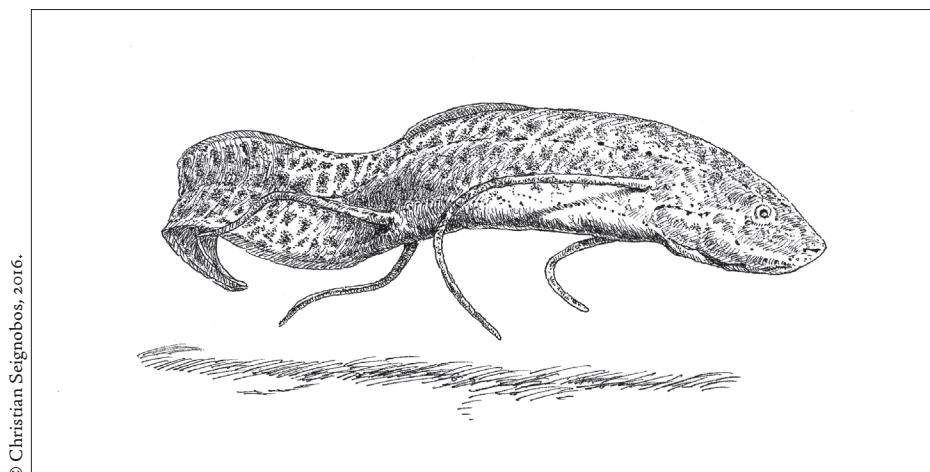


Fig. 3. *Protopterus aethiopicus*.

<sup>32</sup>. Al-Uswānī (ou son informateur) se trompe peut-être lorsqu'il affirme que ce poisson ne vit pas dans le Nil lui-même car la distribution moderne de celui-ci montre qu'il y est également représenté. Voir Bailey, 1994, p. 939 ; Sandon, 1950, p. 20.

<sup>33</sup>. Lévêque, Paugy, 2006, p. 221-222.

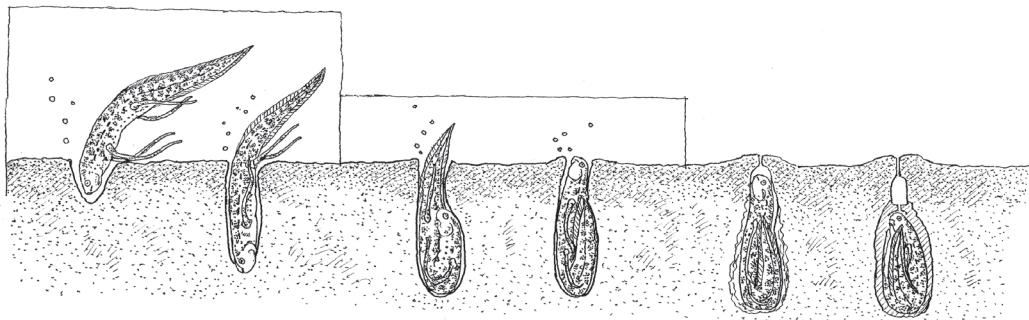


Fig. 4. Estivation de *P. aethiopicus*.

Nous restons dans le domaine de l'ichtyologie avec le texte suivant, qui se fonde cette fois sur des informations communiquées à al-Uswānī par le roi de Makouria en personne<sup>34</sup>:

Parmi les merveilles relatives aux Nubiens, le roi d'al-Muqurra [Makouria] m'a rapporté que lorsqu'il pleut dans les montagnes, on ramasse peu de temps après des poissons à la surface du sol. Je lui demandai quelle était son espèce et il m'indiqua que c'était un poisson de petite taille avec une queue rouge.

Ce mystérieux récit évoque, à première vue, le phénomène encore mal expliqué des pluies de poissons ou de batraciens, mais le texte laisse cependant entendre qu'il s'agit d'un phénomène récurrent. Il se pourrait donc que cette description fasse référence à une autre espèce de poisson qui, comme le protoptère, s'est adapté aux sécheresses annuelles. Or, il existe dans les mares temporaires des monts Nouba et des marais du Sudd de petits poissons appartenant au genre *Nothobranchius*, capables de se perpétuer d'une année à l'autre malgré la saison sèche<sup>35</sup>. Si les adultes ne survivent pas eux-mêmes à l'assèchement de leur biotope, ils pondent dans le sol des œufs entourés d'une membrane résistante, qui peuvent rester viables plusieurs mois dans l'attente de la remise en eau du milieu. Lorsque les pluies reviennent et que la mare se remplit à nouveau, les œufs éclosent. La croissance des individus est alors extrêmement rapide puisque ils peuvent atteindre leur maturité sexuelle en moins d'un mois<sup>36</sup>.

D'après les informations communiquées à al-Uswānī, ce poisson serait de petite taille, ce qui est une caractéristique générale des espèces appartenant au genre *Nothobranchius* qui ne dépassent pas les 5 ou 6 cm. Parmi les espèces présentes au Soudan, *Nothobranchius nubaensis*, récemment décrit à partir de spécimens collectés dans les monts Nouba, constitue un candidat plausible en raison des colorations rouges ou orangées qu'arborent les mâles, notamment

34. Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 525; Wiet (éd.), III, 2, p. 264.

35. Bailey, 1994, p. 961; Valdesalici *et al.*, 2009, p. 143-152.

36. Lévêque, Paugy, 2006, p. 221-222.

au niveau de leur nageoire caudale, d'un rouge éclatant (fig. 5)<sup>37</sup>. Cette dernière particularité n'est pas sans rappeler les propos du roi de Makouria selon lesquels ce poisson miraculeux serait pourvu d'une « queue » rouge, mais il est délicat de se prononcer formellement sur l'identification de cette espèce à partir d'une description aussi laconique<sup>38</sup>.

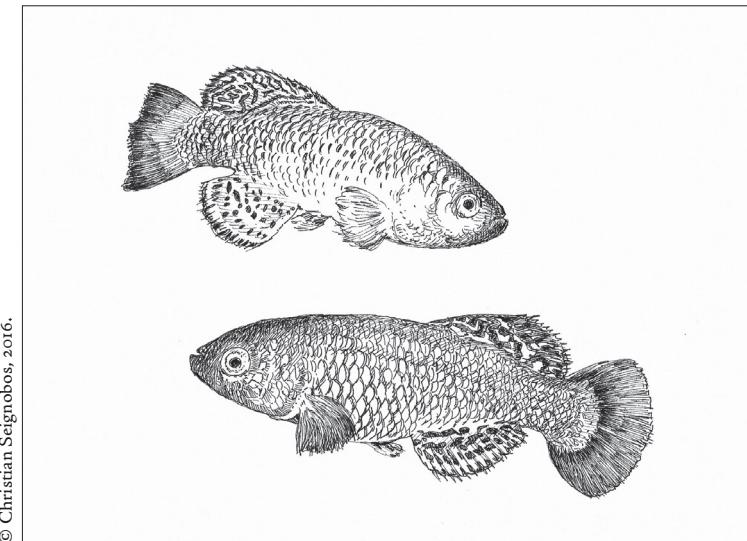


Fig. 5. *Nothobranchius nubaensis*.

Avec le quatrième texte nous entrons dans le domaine du surnaturel caractérisé. Al-Uswānī rapporte en effet, d'après le témoignage de cheikhs assouanais, un phénomène qui relève de l'hallucination ou de l'illusion d'optique, mais paraît bien trop élaboré pour n'être qu'un simple mirage<sup>39</sup>:

Voici ce dont certains de nos anciens dignes de foi à Assouan ont été témoins au village d'Ašāšī<sup>40</sup>, qui se trouve à deux étapes et demi d'Assouan. Ils ont vu, sur la rive orientale du Nil, un village entouré de murs de pierre et muni d'une porte devant laquelle se trouvait un sycomore (*gummayza*).

37. Valdesalici et al., 2009, p. 143-152.

38. Nous remercions Christian Lévêque, directeur de recherches émérite à l'IRD, spécialiste de l'ichtyofaune des eaux intérieures africaines, d'avoir pris le temps de répondre à nos questions concernant l'identification de ces deux poissons.

39. Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 540; Wiet (éd.), III, 2, p. 286. Il est à noter que ce récit est repris, dès la fin du XII<sup>e</sup> ou le début du XIII<sup>e</sup> siècle, chez Abū al-Makārim, non sans quelques modifications et additions. Le nom de la localité y apparaît sous la forme Al-fī. Abū al-Makārim, *Churches and Monasteries of Egypt*, p. 119 (texte). Nous réservons l'étude détaillée des emprunts du *Churches and Monasteries of Egypt* aux *Aḥbār al-Nūba* d'al-Uswānī pour un prochain travail.

40. Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 540; Wiet (éd.), III, 2, p. 286. Nous suivons ici l'orthographe de l'édition de Wiet (Sayyid donne ici Asāšī).

Des gens entraient et sortaient mais lorsque ils s'approchèrent de l'endroit ils ne trouvèrent rien. Cela se produit en hiver plutôt qu'en été, avant le lever du soleil. Ces gens sont unanimes sur ce qu'ils ont vu et sur l'authenticité de cette information.

Si le phénomène lui-même défie toute explication rationnelle, il se trouve que le village où les cheikhs en question disent l'avoir observé existait bel et bien. Ce village n'a pas encore été identifié, et l'on ignorait même jusqu'à présent s'il se trouvait en Égypte ou en Nubie puisque seule sa distance par rapport à Assouan était notée. Or, le nom d'Ašāšī serait à rapprocher selon nous d'un toponyme mentionné dans deux documents coptes produits en Nubie. Le premier est une vente de terre datée des années 803-812, partiellement éditée par Krall<sup>41</sup>. Conformément à l'usage, le document comprend la liste des témoins de l'acte parmi lesquels figure un certain « Moïse fils de Kyrie, habitant d'Ašašl »<sup>42</sup>. La forme Ašašl est manifestement nubienne et a même conservé le morphème final -l, marque du subjectif en vieux-nubien<sup>43</sup>. Ce nom devrait donc se lire Ašašil en suppléant la voyelle de liaison -i- normalement signalée par une surligne sur la lettre suivante. Le *lambda* final étant un morphème instable, il ne fait probablement pas partie du nom proprement dit, dont la forme de base était sans doute Ašaš ou plutôt Ašaši, si l'on conserve, comme c'est souvent le cas pour les noms de lieu, la voyelle finale -i. Si notre interprétation est correcte, c'est probablement ce même toponyme qui est mentionné dans un second document copte d'origine nubienne, édité par Walter E. Crum (*P. Lond. Copt. I* 452). Il s'agit cette fois d'un document légal du VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle lié à un litige concernant une certaine Nalandouse, présentée dans le texte comme la fille de « Markunei, potier du village que l'on appelle [...]ši<sup>44</sup> ». Les deux ou trois premières lettres du nom de ce village n'avaient pu être déchiffrées par Crum mais, à la lumière de ce qui précède, nous proposons de lire ce toponyme [Aša]ši. L'état actuel de conservation du document ne permet pas, toutefois, de vérifier la validité de cette lecture<sup>45</sup>.

D'après les indications fournies par al-Uswānī, Ašāšī se trouvait à deux étapes et demi au sud d'Assouan, soit une distance comprise entre 50 et 75 km en considérant qu'une étape en valait entre 20 et 30<sup>46</sup>. Cela nous amènerait donc en amont de Kalabsha – l'ancienne Talmis –, localisation qui semble compatible avec les quelques indications toponymiques que l'on trouve dans les deux documents. C'est en effet à Talmis que fut rédigé l'acte enregistré

41. Krall, 1900, p. 236-238. Le document se trouvait alors à Alexandrie ; on ignore s'il y est encore conservé. Pour plus de renseignements, voir DBMNT, 634.

42. Krall, 1900, p. 237 : ΜΟΦΗΣ ΓΟ ΚΥΡΙΕ ΝΡΜΑΩΛΔΑ.

43. Browne, 2002, § 3.6.1; Van Gerven Oei, 2011, p. 253-255.

44. *P. Lond. Copt. I* 452, ii, l. 1-2 : πασιοτ πε μαρκυνει / ιηκεραμεγυς μπτιμε ετουγμογτε εροφ χε [...]οι. Voir DBMNT, 632.

45. D'après la reproduction numérique en haute définition que nous a aimablement communiquée la British Library.

46. Rappelons toutefois que ces estimations empiriques sont particulièrement délicates à convertir en mesures absolues.

dans *P. Lond. Copt.* I 452 puisque c'est là que résidait la dénommée Nalandouse<sup>47</sup> ainsi que le notaire de l'acte qui se présente comme chartulaire de Talmis<sup>48</sup>. Néanmoins, le fait que le contrat de vente partiellement édité par Krall ait été rédigé à Môhôndi<sup>49</sup>, la moderne Ikhmindi située à un peu plus de 120 km en amont de Philae, invite à élargir le périmètre de recherche en direction de l'extrême méridionale de l'ancienne Dodekaschène<sup>50</sup>. Tout indique donc que le village d'Ašaši se trouvait quelque part entre Kalabsha et Ikhmindi, probablement sur la rive orientale du Nil si l'on se fie au récit d'al-Uswānī (fig. 1). Mais peut-être sommes-nous victime à notre tour de la même illusion que les cheikhs d'Assouan car nous ne sommes pas parvenu, malgré ces indications, à identifier Ašaši à un site archéologique connu ni même à un toponyme moderne de la région<sup>51</sup>.

La cinquième et dernière description que nous allons étudier franchit encore un degré supplémentaire dans le fantastique : il est question cette fois-ci d'êtres invisibles qui assisteraient les hommes dans leurs travaux agricoles :

Parmi les merveilles ('ağā'ib) de leur pays, il y a dans la grande île qui se trouve entre les deux fleuves une race (ğins) connue sous le nom de K.rsā<sup>52</sup> qui possède un vaste territoire, cultivé grâce au Nil et à la pluie. Lorsque vient le temps des semaines, chacun d'eux se rend [aux champs] avec les semences qu'il possède et trace des sillons selon la quantité de grain qu'il possède. Puis il sème un peu aux quatre coins du champ ainsi délimité et dépose au milieu le grain [restant] avec un peu de bière (*mizr*) et se retire. Le lendemain matin, il retrouve le champ ensemencé et la bière bue. Lorsque arrive le temps des moissons il récolte un peu, dépose à l'endroit qu'il veut ce qu'il a récolté avec de la bière et se retire. Il trouvera [le lendemain] la récolte complètement terminée et engrangée. Lorsqu'il veut que [la récolte] soit battue et vannée il fait de même. Il arrive quelquefois que l'un d'entre eux veuille débarasser ses cultures des [mauvaises] herbes mais qu'il arrache par erreur une partie de ses cultures ; il les trouvera complètement arrachées le lendemain<sup>53</sup>.

47. *P. Lond. Copt.* I 452, ii, l. 2-3 : τενογ ἀε εἰση ταλμις.

48. *P. Lond. Copt.* I 452, ii, l. 14 : πχαρτογλαριοс ηταλμιδοс.

49. L'auteur de la vente est en effet décrit comme « le fils de Kōma, habitant de Môhôndi » (λοκ μαρ παρερε νκωμα πρεμωθωναι), et le scribe ayant enregistré l'acte se présente lui-même comme un prêtre desservant une église de Môho[n]di (ερω χαη πρε τογ αγιγ καο απω μωσοαι εγραψα). Krall, 1900, p. 237-238, 241.

50. Le nom de Dodekaschène (du grec δυώδεκα σχοῖνοι) désigne la portion de la vallée du Nil comprise entre Philae et Hiera Sykaminos (Muharraqa), qui passa sous domination romaine sous Auguste et le demeura jusqu'au règne de Dioclétien.

51. Même si la basse Nubie est certainement l'un des territoires les mieux couverts par l'archéologie, les sites localisés dans sa partie la plus septentrionale, correspondant à l'ancienne Dodekaschène, ont rarement fait l'objet de fouilles systématiques, à la différence des sites que l'on trouve plus au sud, en aval de la deuxième cataracte. Notons, en outre, qu'il existe une île appelée Ishashi, située dans la région de la quatrième cataracte, mais celle-ci est bien trop éloignée de notre zone de recherche pour constituer un candidat valable.

52. Nous avons retenu ici la leçon K.rsā de l'édition de Wiet, qui nous semble plus correcte que la leçon K.r.nīnā que donne l'édition de Sayyid. *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 524; Wiet (éd.), III, 2, p. 264.

53. Al-Maqrizī, *Hiṭat*, Sayyid (éd.), I, p. 524-525; Wiet (éd.), III, 2, p. 264. Voir également Abū al-Makārim, *Churches and Monasteries of Egypt*, p. 161 (texte).

Les K.rsā, qu'al-Uswānī place dans le sud de la Gézira, sont aussi mentionnés par le géographe contemporain Ibn Hawqal, qui les situe plutôt le long d'une rivière correspondant à l'actuelle Dinder, un affluent du Nil bleu prenant sa source dans les hauts plateaux éthiopiens (fig. 1)<sup>54</sup>. Même si les K.rsā ne peuvent être identifiés à un groupe dont les descendants se trouveraient encore dans la région correspondant aux confins méridionaux du royaume de 'Alwa, il ne s'agit donc pas pour autant d'un peuple imaginaire. Quant au récit lui-même, il faut bien avouer qu'il est difficile de saisir précisément à quelle réalité la description rapportée par al-Uswānī pourrait bien faire référence.

Un élément retient néanmoins l'attention, à savoir les offrandes de bière (*mizr*)<sup>55</sup> qui seraient nécessaires à l'accomplissement de ce prodige. Loin d'être une simple boisson récréative, la bière traditionnelle est un aliment à part entière qui intervient à de nombreux niveaux de la vie sociale et économique des populations habitant les régions soudano-sahéliennes. Comme l'a rappelé D.N. Edwards, les distributions de bière jouent notamment un rôle dans les mobilisations collectives à l'occasion de certains travaux agricoles réclamant une main d'œuvre importante<sup>56</sup>. Mais si c'est bien à ce type d'échange qu'on a ici affaire, il existe une différence de taille dans la mesure où le travail n'est pas accompli par des hommes mais par des êtres surnaturels : « Quant aux habitants de la région en question, ils prétendent que ce sont les génies (*al-ğānn*) qui accomplissent cela, qu'ils apparaissent à certains d'entre eux et les servent au moyen de pierres<sup>57</sup> (*bi-l-ḥiġāra*), qu'ils leurs obéissent grâce à elles et accomplissent pour eux des merveilles ('ağā'ib) ; [ils prétendent] que [même] les nuages leur obéissent<sup>58</sup>. »

On touche ici à la dimension religieuse et rituelle de la bière. Chez les populations animistes du sud et de l'ouest du Soudan, ce breuvage est en effet un élément récurrent des cérémonies liées aux semaines ou aux récoltes, lors desquelles sont pratiquées des libations aux esprits des ancêtres, dispensateurs des pluies et garants des récoltes, ou à d'autres divinités protectrices.

Mais outre la bière, la mention dans ce dernier extrait des pierres grâce auxquelles certains des habitants de la région se feraient obéir de ces « génies » et commanderaient jusqu'aux nuages – c'est-à-dire aux pluies – est, elle aussi, révélatrice des pratiques religieuses des populations vivant au-delà des confins méridionaux de la Nubie. Encore récemment, les rituels liés à la pluie occupaient une place de premier plan dans la vie sociale et religieuse de nombre de groupes du sud et de l'ouest du Soudan. Il incombaît à certains personnages, généralement désignés dans la littérature ethnographique sous le nom générique de « maître de la pluie » (*rainmaker*), de faire venir ou d'arrêter la pluie. Pour ce faire, il n'était pas rare que l'on emploie

54. Ibn Hawqal, *Şūrat al-ard*, I, p. 57-58.

55. Le terme *mizr* peut désigner différentes sortes de boissons fermentées à base de céréales. Il s'agit certainement ici de bière de sorgho (*durra*) ou de millet (*duhn*), mieux connue de nos jours sous les noms de merissa, bilbil ou bouza (dénominations auxquelles correspondent parfois différentes préparations). Sur ce type de boissons, voir Dirar, 1993, p. 224-277.

56. Edwards, 1996, p. 68-70.

57. Wiet a retenu ici la leçon *tahdīfūhum bi-l-ḥiġāra* (« ils leur jettent des pierres »), mais il faut sans doute lui préférer ici la leçon *tahdūmūhum bi-l-ḥiġāra* (« ils les servent grâce à des pierres ») donnée par Sayyid.

58. Al-Maqrīzī, *Hiṭāṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 525; Wiet (éd.), III, 2, p. 264.

des pierres spéciales que le faiseur de pluie activait par des rituels appropriés, comme chez les Bari et les groupes apparentés (Soudan du Sud) ou chez certains groupes des monts Nouba (sud du Kordofan)<sup>59</sup>. Si notre interprétation de ce passage est correcte, il s'agirait de l'une des plus anciennes allusions à ce type de pratiques que l'on peut observer aujourd'hui encore dans de nombreuses parties de l'Afrique sub-saharienne.

Mais l'intérêt de ce dernier récit ne tient pas seulement à ce qu'il nous laisse entrevoir de la vie religieuse des populations vivant à la périphérie des royaumes nubiens. Il nous offre aussi l'occasion de mieux apprécier l'attitude qu'adopte un auteur « sérieux » comme al-Uswānī lorsqu'il est confronté à de telles merveilles défiant l'entendement humain. Voici en effet comment al-Uswānī justifie l'inclusion de cette description dans sa narration<sup>60</sup> :

Cette histoire est authentique et bien connue de tous les Nubiens et les 'Alwa et de tous les commerçants musulmans qui parcourent le pays, et ces gens n'ont aucun doute ni soupçon quant à celle-ci. Si elle n'était pas aussi notoire et répandue [au point] qu'il soit impossible que l'on se soit secrètement mis d'accord, je n'en aurais rien dit, car c'est une abomination.

Des formules analogues se retrouvent sous le calame d'autres géographes qui, à l'instar d'Ibn Hawqal ou d'al-Muqaddasī, valorisent le voyage et le recours à l'observation directe. Lorsque de tels auteurs rapportent un fait particulièrement difficile à croire, il n'est pas rare en effet qu'ils se réclament de « témoins dignes de foi » ou de l'unanimité des « gens du pays<sup>61</sup> ». Mais au delà de cet aspect rhétorique, il nous semble que cette attitude exprime un dilemme chez les géographes-voyageurs qui, comme al-Uswānī, fondent leur savoir sur leur expérience de terrain. Confrontés à un fait douteux ou manifestement extraordinaire rapporté par un tiers, ces derniers peuvent être tentés de le taire en vertu du réalisme auquel ils prétendent. Mais n'est-ce pas alors prendre le risque d'omettre un fait remarquable et bien connu, que le voyageur se doit également de consigner ? Le renvoi au témoignage permet d'opter pour un compromis en offrant des garanties quant à l'authenticité du fait rapporté, tout en observant une certaine distance par rapport à celui-ci. C'est dès lors au lecteur qu'est laissée la responsabilité de juger de sa véracité. Sans doute faut-il se réjouir alors qu'al-Uswānī ne se soit pas montré plus scrupuleux encore dans la sélection de ses matériaux, car cela nous aurait privé, comme nous l'avons vu, de renseignements précieux que l'on chercherait en vain ailleurs.

<sup>59.</sup> Voir, par exemple : Seligman, Seligman, 1932, p. 247-248, 280-296, 399-404.

<sup>60.</sup> Al-Maqrizī, *Hiṭaṭ*, Sayyid (éd.), I, p. 525 ; Wiet (éd.), III, 2, p. 264.

<sup>61.</sup> Sur ces aspects, voir notamment Tixier-Caceres, 2000, p. 81-86.

## Bibliographie

### Instruments de travail

- Browne, Gerald Michael, *Old Nubian Grammar*, Lincom Europa, Munich, 2002.
- DBMNT = *Database of Medieval Nubian texts*, base de donnée en ligne, <http://www.dbmnt.uw.edu.pl/>, consulté le 10 février 2016

- GAS XV = F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums. Band XV. Anthropographie*, Teil 2, Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften, Francfort, 2010.
- EI<sup>2</sup>* = *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.

### Sources

- Abū al-Makārim [olim Abū Ṣalīḥ al-Armani], *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries, Attributed to Abū Ṣalīḥ, the Armenian*, Basil Thomas Alfred Evetts (éd.), Clarendon Press, Oxford 1895.
- Ibn Hawqal, *Kitāb šūrat al-ard, Opus geographicum*, 2 t., Johannes Hendrik Kramers (éd.), E.J. Brill, Leyde, 1938.
- Ibn Iyās, *Kitāb našq al-azhār fi 'aḡā'ib al-aqtār*, Oxford University, Bodleian Library, ms Pococke 190.
- Ibn Iyās, *Kitāb nuzhat al-umam fi al-'aḡā'ib wa-l-ḥikam*, Muḥammad Zinhum M. 'Azab (éd.), Maktabat Madbūlī, Le Caire, 1995.
- al-Manūfi, *Kitāb al-fayḍ al-madid fī aḥbār al-Nil al-sa'īd*, Marseille, Bibliothèque de l'Alcazar, ms arabe 1639; Jean-Joseph Léandre Bargès (éd. part.), « Les sources du Nil. Extrait d'un manuscrit arabe [...] Le livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil », *JournAs* 3, 3, 1837, p. 97-164; « Le livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil », *JournAs* 3, 9, 1840, p. 101-131; « Le livre du don abondant, ou histoire du Nil bienfaisant par le

- Chéikh Ahmed-ben-Mohammed-el-Menoufyi », *JournAs* 4, 7, 1846, p. 485-521.
- al-Maqrīzī, *Ḥiṭāṭ = al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi ḏikr al-ḥiṭāṭ wa-l-āṭār*, Ayman Fu'ād Sayyid (éd.), al-Furqān Islamic Heritage Foundation, Londres, 2002-2004, 5 vol.; Gaston Wiet (éd.), 5 t., Imprimerie de l'Ifao, Le Caire, 1911-1927.
- al-Maqrīzī, *Kitāb al-muqaffā al-kabīr*, 8 vol., Muhammad al-Ya'lāwī (éd.), Dār al-Ğarb al-Islāmī, Beyrouth, 1991.
- Mus'ad, Muhammad Muṣṭafā, *al-Maktaba al-sūdāniyya al-'arabiyya/Bibliothèque soudano-arabe*, Publications de l'université du Caire à Khartoum, Le Caire, 1972.
- P. Lond. Copt. I = Crum, Walter Ewing, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, British Museum, Londres, 1905.
- al-Suyūṭī, *Kawkab al-rawḍa fi tārīḥ ḡażirat Miṣr al-musammā bi-l-Rawḍa*, Muṣṭafā al-Šak'a (éd.), al-Dār al-Miṣriyya al-Lubnāniyya, Le Caire, 2008.
- Vantini, Giovanni, *Oriental Sources Concerning Nubia*, Akademie der Wissenschaften, Heidelberg; Polish Academy of Science, Varsovie, 1975.

### Études

- Adams, William Yewdale, *Coptic Encyclopedia*, IV, Macmillan Publishing Company, New York, 1991, p. 1271-1272, s.v. « Ibn Salim al-Aswānī ».
- Bailey, Roland G., « Guide to the Fishes of the River Nile in the Republic of the Sudan », *Journal of Natural History* 28, 4, 1994, p. 937-970.

- Budka, Julia, « The New Kingdom in Nubia: New Results from Current Excavations on Sai Island », *EVO* 37, 2014, p. 55-87.
- De Jong, Frederick, *EI<sup>2</sup>*, VI, 1988, p. 439-440, s.v. « al-Manūfi ».
- Dirar, Hamid Ahmed, *The Indigenous Fermented Foods of the Sudan: A Study in African Food and Nutrition*, CAB International, Wallingford, 1993.

- Edwards, David N., « Sorghum, Beer and Kushite Society », *Norwegian Archaeological Review* 29, 2, 1996, p. 65-77.
- Hasan, Yūsuf Faḍl, *EI<sup>2</sup>*, III, 1969, p. 973, s.v. « Ibn Sulaym al-Aswānī ».
- Kheir, Hamad Mohammad, « A Contribution to a Textual Problem: Ibn Sulaym al-Aswānī's *Kitāb Aḥbār al-Nūba wa l-Maqurra wa l-Begā wa l-Nil* », *AnIsl* 21, 1985, p. 9-72.
- Krall, Jakob, « Ein neuer nubischer König », *WZKM* 14, 1900, p. 233-242.
- Lévêque, Christian & Paugy, Didier, *Les poissons des eaux continentales africaines : diversité, écologie, utilisation par l'homme*, IRD Éditions, Paris, 2006.
- Sandon, H., *An Illustrated Guide to the Freshwater Fishes of the Sudan*, McCorquodale, Londres, 1950.
- Seignobos, Robin, « Les évêchés nubiens : nouveaux témoignages. La source de la liste de Vansleb et deux autres textes méconnus » in Łajtar, Adam, Ochała, Grzegorz & Van der Vliet, Jacques (éd.), *Nubian Voices II: New Texts and Studies on Christian Nubian Culture*, JJP-Suppl. 27, Université de Varsovie, Raphael Taubenschlag Foundation, Varsovie, 2015, p. 151-229.
- Seligman, Charles Gabriel & Seligman, Brenda Zara, *Pagan Tribes of the Nilotc Sudan*, G. Routledge & Sons, Londres, 1932.
- Tixier-Caceres, Emmanuelle, « La valeur du témoignage dans la géographie arabe au Moyen Âge », *Hypothèses* 1, 3, 2000, p. 81-86.
- Troupéau, Gérard, « La "Description de la Nubie" d'al-Uswānī (rv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle) », *Arabica* 1, 3, 1954, p. 276-288.
- Valdesalici, Stefano, Bellemans, Marc, Kardashev, Kiril & Golubtsov, Alexander, « *Nothobranchius nubaensis* (Cyprinodontiformes: Nothobranchiidae): A New Annual Killifish from Sudan and Ethiopia », *Aqua International Journal of Ichthyology* 15, 3, 2009, p. 143-152.
- Van Gerven Oei, Vincent, « The Old Nubian Memorial for King George » in Łajtar, Adam & Van der Vliet, Jacques (éd.), *Nubian Voices. Studies in Christian Nubian Culture*, JJP-Suppl. 15, Université de Varsovie, Raphael Taubenschlag Foundation, Varsovie, 2011, p. 225-262.
- Wagner, Ewald, *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, Harrassowitz, Wiesbaden, 2007, p. 109-110, s.v. « Ibn Sulaym al-Aswānī ».
- Wickens, Gerald E. & Lowe, Pat, *The Baobabs. Pachycauls of Africa, Madagascar and Australia*, Springer, Dordrecht, 2008.